

Entretien avec Driss El Yazami  
«Le Forum est ouvert sur le monde et permet des échanges passionnés, mais sereins»



Driss El Yazami, président du Conseil national des droits de l'Homme.

Le Forum du Festival gnaoua et musiques du monde d'Essaouira, initié en 2012 en partenariat avec le Conseil national des droits de l'Homme, se veut une tribune de débat libre et pluraliste autour des grandes questions de l'heure.

Page 11

Entretien avec Driss El Yazami, président du Conseil national des droits de l'Homme

«Le Forum est ouvert sur le monde et permet des échanges passionnés, mais sereins»

Le Forum du Festival gnaoua et musiques du monde d'Essaouira, initié en 2012 en partenariat avec le Conseil national des droits de l'Homme, se veut une tribune de débat libre et pluraliste autour des grandes questions de l'heure. Prévu les 15 et 16 mai de 9 h 30 à 13 h 30 à l'hôtel Atlas Essaouira, le Forum consacre cette année la thématique «Les femmes africaines». Le président du Conseil national des droits de l'Homme, Driss El Yazami, nous explique dans cet entretien les tenants et les aboutissants de ce Forum et nous dévoile les nouveautés de cette édition.

**Le Matin : Le Forum du Festival Gnaoua et Musiques du Monde d'Essaouira en est cette année à sa quatrième édition, quel bilan en faites-vous ?**

Driss El Yazami : Le Forum s'est affirmé dès la première édition comme un espace de débat libre et pluraliste, associant rigueur académique, témoignages et prises de position des acteurs sociaux dans leur diversité (artistes, militants associatifs et simples festivaliers). Le caractère éminemment démocratique du festival qui rassemble différentes couches sociales et générations y est aussi probablement pour beaucoup. C'est enfin un forum ouvert sur le monde, permettant des échanges passionnés, mais sereins entre participants marocains et intervenants internationaux.

**Quelle sera la particularité de l'édition 2015 du forum ?**

Cette édition est construite autour d'un thème (Les femmes africaines) et deux axes (la création et l'entrepreneuriat) avec la même alchimie : à la fois des chercheurs et des actrices de terrain et une très grande diversité d'intervenantes en provenance d'une dizaine de pays.

**L'Afrique est au centre de l'actualité politique et économique du Maroc. Est-ce pour cette raison que vous avez choisi de poursuivre la réflexion sur le thème «L'Afrique à venir» ?**

Nous avons consacré les premières éditions à la culture et à la jeunesse. Le choix de l'Afrique pour le troisième forum est venu tout naturellement pour un festival consacré à une tradition musicale qui marque et révèle l'enracinement africain séculaire du Maroc, et qui se tient dans une ville qui a été durant des siècles le port d'attache des caravanes transsahariennes. Cette troisième édition a attiré notre attention sur un constat simple : la problématique africaine est trop vaste, trop riche pour être cernée en une seule fois et nous avons décidé dès l'année dernière de continuer dans cette veine.

**Pourquoi avez-vous choisi le thème de la femme africaine comme axe principal des débats ?**

Le thème s'est imposé tout simplement parce que les femmes constituent, pour reprendre une expression bien connue, la moitié du ciel. Il n'y a pas de présent ni d'avenir africains sans l'implication, à égalité avec les hommes, des femmes africaines. Mais au-delà de cette affirmation de principe, ce forum veut montrer quelques réalités encore méconnues et des révolutions silencieuses, mais réelles qui ont lieu sur notre continent.

En Afrique, comme ailleurs, les femmes figurent en réalité parmi les principaux acteurs de l'économie et de la création, de la littérature aux arts plastiques et à la mode.

Les femmes assurent traditionnellement sur le continent les deux tiers de la production agroalimentaire et elles sont présentes sur tous les fronts - de l'agriculture au commerce ou à la prise en charge de la vie communautaire - inventant partout des stratégies afin de supporter la dureté des temps, fabriquant du lien social là où les familles se délaient du fait des crises de toutes sortes. Elles ont fourni des efforts colossaux et probablement permis



Driss El Yazami, président du Conseil national des droits de l'Homme.

d'éviter bien des explosions sociales. Tout le monde convient aujourd'hui qu'elles jouent un rôle majeur dans la grande mutation socio-économique que connaissent les pays en développement.

De cultivatrices ou commerçantes, elles sont devenues chefs d'entreprise. Du Cameroun au Maroc, de la Tunisie à l'Afrique du Sud, elles investissent dans l'industrie, le tourisme, les transports, quand les lois - encore trop discriminatoires - leur en laissent la possibilité. Dans plusieurs pays, elles sont à la tête des patronats locaux, qui demeurent pourtant des citadelles masculines. Avec leur énergie et leurs capacités d'innovation, elles tentent partout de briser les plafonds de verre qui bloquent leur désir d'ascension dans les hiérarchies économiques et professionnelles.

Et elles ne sont pas seules à profiter de leur évolution. Toutes les études effectuées depuis trois décennies démontrent qu'une fois scolarisées, les femmes montrent des capacités plus élevées que les hommes à intégrer les innovations. En outre, toute augmentation de leurs revenus propres a un impact direct sur l'existence collective de

la famille ou du groupe, dans la mesure où elles investissent l'essentiel de leurs gains dans des dépenses contribuant directement au mieux-être familial, ou dans une intensification de leurs activités dont le revenu final est également consacré à des dépenses collectives à forte rentabilité sociale.

**Pensez-vous que ce forum apporte une réelle valeur ajoutée aux débats sur l'Afrique ? Quel en est le vrai impact ?**

Certains acteurs nationaux, dont les entreprises marocaines, la Confédération générale des entreprises du Maroc (CGEM), le Parlement, certains festivals se sont investis activement dans la politique ambitieuse lancée par Sa Majesté le Roi. Mais vous conviendrez avec moi que cet enjeu stratégique exige l'implication de tous les acteurs nationaux. Nous avons besoin en réalité de plus de forums pour comprendre les dynamiques profondes à l'œuvre dans notre continent, lutter contre les préjugés et l'ignorance mutuels, nouer des partenariats, etc. Ce forum est une modeste contribution à cet effort collectif.

Propos recueillis par Nadia Ouldidar